

**DE NATURA CARTONIS**

**Henri Holec**

Affilié à une retraite bienheureuse

De Francis Carton, le dédicataire de ce numéro des Mélanges, qui ne connaît les multiples facettes de l'universitaire : latiniste, plus jeune agrégé de grammaire française, docteur ès lettres spécialiste de compréhension écrite, auteur de nombreux articles scientifiques, co-auteur de matériels pédagogiques pour l'enseignement/apprentissage du français, formateur de formateurs, conférencier... ? Mais combien savent que c'est aussi un trekkeur expérimenté, un cycliste endurant, un choriste enthousiaste et, par dessus tout, un homme de cœur ? Pour donner tout son sens à la dédicace de ce numéro des Mélanges, qu'il me soit donc permis de faire apparaître Francis sous ce dernier jour en révélant trois épisodes particuliers de sa vie au CRAPEL.

C'était au siècle dernier, époque où les chercheurs se trouvaient confrontés à ce paradoxe décrit de manière lapidaire par Einstein : « La Théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne ; la Pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. (Aujourd'hui) nous avons réuni Théorie et Pratique : rien ne fonctionne ... et personne ne sait pourquoi ! »

Francis éprouvait lui aussi, comme tous les membres de la communauté de recherche du CRAPEL, toutes les frustrations qu'engendrait cette situation et, parfois, sa lucidité s'en trouvait éoussée et son flegme scientifique se fissurait. On le voyait alors, au sortir d'une discussion animée en plenum, sur l'aménagement d'un nouveau coin café-repas, par exemple, se contracter, se tasser, et, ne supportant plus que ses avis soient rejetés, laisser libre cours à des explosions de colère qu'heureusement son sens de l'humour lui permettait d'apaiser rapidement. Le chercheur détaché des contingences et des attermolements des passions humaines se révélait ainsi, parfois,

« petit et nerveux », comme en attestent plusieurs comptes rendus de réunion CRAPEL.

Une autre fois, ce fut un témoignage de solidarité active qui fit apparaître l'étendue de la connaissance du monde du spécialiste de pédagogie des langues. L'un de ses collègues crapéliens lui confia un jour qu'il était bien embarrassé pour trouver comment tirer de son isolement culturel une jeune violoncelliste japonaise venue en France pour perfectionner son doigté main gauche. Toute à son instrument, celle-ci refusait de briser son confinement artistique pour explorer son nouvel environnement. Francis, qui avait pu approfondir sa connaissance des ressorts de la psychologie féminine nipponne lors d'un séjour prolongé à Kyoto en tant que professeur associé, lui suggéra de mettre sous les yeux de la jeune artiste quelques dépliants présentant les spécialités lorraines que l'on pouvait admirer, et se procurer, à l'Office du Tourisme de Nancy. Ce qu'il fit, en toute confiance, tant il savait pouvoir compter sur la loyauté et la solidarité de groupe au sein du CRAPEL.

Et le succès fut immédiat : pendant tout le week-end, l'artiste cessa ses répétitions pour se laisser emporter dans un tourbillon d'achats de macarons, de bergamotes, de madeleines et de bijoux-souvenirs Daum. Le premier pas ainsi accompli incita la jeune artiste à poursuivre l'exploration de Nancy et de ses environs, au grand soulagement de son « tuteur-chaperon ».

Francis, fin connaisseur de la nature féminine, nourri de la lecture des écrits de Virgile et de la contemplation des sculptures de Praxitèle, avait su, une fois de plus, tirer un collègue-ami d'un mauvais pas existentiel. Il révélait ainsi que, sous les dehors austères du chercheur tout à sa quête de régularités cachées dans des corpus exubérants, se mouvait un être humain altruiste et généreux, partageant sans limite ses savoirs et ses savoir-faire.

Une autre fois encore, lors d'une mission de formation de formateurs en FLE, il se remettait, en compagnie d'une collègue, d'une journée chargée de cours au bord de la piscine de leur résidence lorsqu'il s'aperçut que celle-ci était en difficulté. Empêchée de nager par un Chippendale local qui la harcelait, elle tentait vainement d'échapper à ses assiduités. Francis plongea alors pour la rejoindre et joua sans peur les amoureux attentionnés jusqu'à ce que l'importun batte en retraite. Sous l'être rationnel apprécié de ses collègues se révélait ainsi un preux chevalier toujours prêt à voler au secours des damoiselles en détresse aussi bien, sans doute, que de la veuve et de l'orphelin.

A tous ces titres, lui dédier ces *Mélanges* est lui rendre doublement justice : c'est, d'une part, porter témoignage, en le disant « officiellement », de la valeur de son apport scientifique, fruit de son travail en tant que chercheur au sein de groupes de recherche du CRAPEL, et ainsi de prendre acte de l'importance de la part qu'il a prise au renom que l'équipe s'est acquis ; c'est, d'autre part, le remercier, sans le dire,

« officieusement », de la générosité chaleureuse dont il a fait profiter les Crapéliens année après année.

Comme l'aurait certainement proclamé Caton l'Ancien, s'il avait connu Francis :

« CARTON NOBIS LAUDANDUS EST »